

américaines, après avoir signalé plusieurs analogies entre l'algonquin et diverses langues tant aryennes que sémitiques, conclut par ces paroles qui ne peuvent manquer d'avoir de l'écho dans le monde savant :

“ Jusqu'à la preuve du contraire, il reste probable à mes yeux que des émigrants européens ont, dès une époque très-reculée,—et bien avant le Xe siècle où des Irlandais abordèrent au Groënland,—contribué pour leur part à peupler l'Amérique, en se mêlant toutefois à d'autres races ; et que, malgré leur petit nombre, ils ont laissé dans les langues ultra-atlantiques une impression encore visible de leur passage. Ce serait dans la race de Gomer, dans la postérité de ses trois fils Ascenez, Riphath et Togorma, c'est-à-dire parmi les Germains, les Celtes et les Arméniens, qu'il faudrait chercher la souche de cette émigration lointaine et si complètement oubliée.”\*

---

ancien maître, le R. P. Toulemont, de la Compagnie de Jésus, ainsi que les pages non moins éloquentes d'un autre de ses justes admirateurs, dans la *Revue des Sciences ecclésiastiques*, tom xix. de la collection. Ceux qui ont eu le bonheur de connaître le vénérable défunt, ne trouveront rien d'exagéré dans les éloges qui lui sont décernés de toute part. Pendant plus de trente années qu'il a été au grand séminaire de Paris, professant tour-à-tour le dogme, la morale, l'écriture sainte, l'histoire ecclésiastique, le droit canonique et les langues orientales, on a eu lieu d'admirer sa science vraiment prodigieuse et son intelligence hors ligne dont l'éclat était encore rehaussé par une humilité qui ne se rencontre que dans les Saints. “ Pour moi, a dit de M. Le Hir, un homme éminent, pour moi, en l'entendant discuter sur certains passages de la Bible, en lisant les trop rares écrits qu'il a publiés, je me suis souvent surpris à me dire : il y a ici plus que du talent, plus que de la science. J'ai cru voir une assistance spéciale du Saint-Esprit. Je ne m'explique pas autrement ce don merveilleux qui lui permettait de pénétrer dans les points les plus obscurs de la Sainte Écriture et de les faire briller d'un éclat extraordinaire à tous les yeux.”

Citons encore un témoignage, celui de M. Renan, témoignage que personne ne saurait récuser. “ Permettez-moi, Messieurs, d'associer dans nos regrets un savant qui, par sa modestie et le caractère religieux de sa vie, ne fut connu que d'un petit nombre. J'ai pu, mieux que personne, connaître le mérite de M. l'abbé Le Hir, l'ayant eu pour maître en hébreu et en syriaque. C'était un homme de la plus haute vertu, joignant des dispositions rares pour l'érudition à un savoir grammatical des plus étendus.”—(JOURNAL ASIATIQUE, juillet-août 1868, p. 19.)

\* *Études Bibliques*, par M. l'abbé Le Hir, avec introduction et sommaires par M. l'abbé Grandvaux. 2 vol. in-8. Paris, Joseph Albaladejo, 15, rue de Tournon, 15.